

720

OLIVIER MAURALT
prêtre de Saint-Sulpice

SAINT-JACQUES

DE

MONTREAL



TRACT PAROISSIAL No 7

SAINT-JACQUES
DE
MONTRÉAL

MONOGRAPHIE



1920



SAINT-JOHN'S

MONTREAL





Une heure sainte à Saint-Jacques

SAINT-JACQUES

DE

MONTREAL

ÉRIGÉE EN PAROISSE CANONIQUE

EN 1866



Saint-Jacques de Montréal

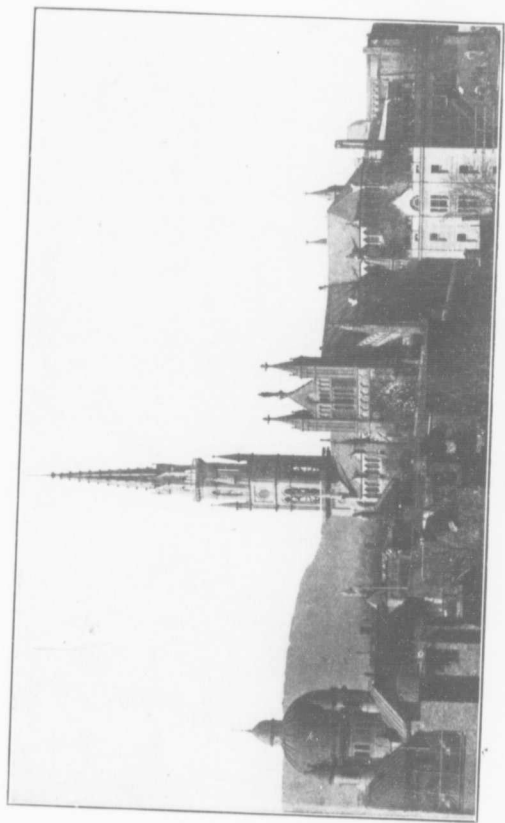
DE la montagne, du fleuve, ou des faubourgs du nord de la ville, l'œil s'arrête sur une flèche hardie et svelte, terminée par un coq d'or : c'est le clocher de Saint-Jacques. L'église qu'il signale ainsi au loin, sans être une œuvre de première valeur, compte néanmoins parmi les plus belles de Montréal; et à coup sûr, après Notre-Dame et la cathédrale anglicane, parmi les plus intéressantes.

Selon qu'on examine l'une ou l'autre de ses deux façades, elle apparaît très diverse. La plus ancienne, celle de la nef, construite à pic sur le trottoir de la rue Saint-Denis, est nue, anguleuse, toute en hauteur. L'été, quand les grands arbres du square Saint-Jacques sont couverts de feuilles, on ne la voit vraiment que de biais.

L'autre, celle du transept, au contraire très retirée de la rue Sainte-Catherine, respandit au fond d'un parterre semé de fleurs et entouré de grilles. Ses clochetons, ses fleurons, ses sculptures, la variété de ses lignes, surprennent agréablement au milieu des architectures carrées qui l'entourent.

Entre ces deux façades s'allonge une nef, percée de grandes fenêtres ogivales. Au-dessus du toit des nefs latérales, une suite de petites fenêtres, en tôle, faisant le tour de l'édifice, forme un second étage. Pour en corriger la monotonie, une niche s'avance devant toutes les quatrième fenêtres, à l'endroit où se trouverait l'arc-boutant, si la voûte était en pierre.

Un chœur très court termine l'édifice. Sa base se confond avec la sacristie et la chapelle du Sacré-Cœur.

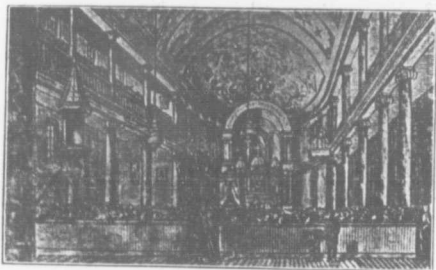


Saint-Jacques vue des toits

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Avant d'entreprendre une description détaillée de Saint-Jacques, faisons rapidement son histoire.

Mgr Jean-Jacques Lartigue avait été sacré évêque « in partibus infidelium » de Telmesse, en janvier 1821, et nommé coadjuteur de l'archevêque de Québec pour le district de Montréal. Il avait été entendu qu'il irait demeurer à la campagne, mais un groupe de citoyens ne purent se résoudre à voir partir leur évêque et le décidèrent à demeurer en ville.



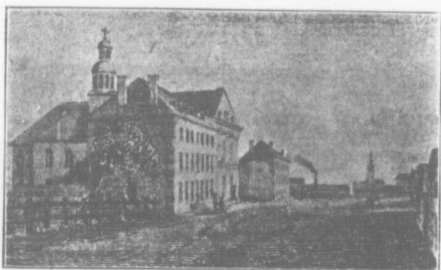
Intérieur de la première cathédrale

Mgr Lartigue hésita d'abord sur le site de sa maison et de sa cathédrale et finalement accepta l'offre gratuite que lui fit son cousin, M. Denis-Benjamin Viger, d'un terrain très vaste, à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine.

Les plans de la nouvelle église furent confiés à M. Joseph Fournier qui était entrepreneur et aussi architecte. Sa formation artistique était toute indigène et son église¹ ressemblait beaucoup à celles de ses collègues de la campagne. Une nef

¹ Elle avait 160 pieds de longueur; 66 pieds de largeur; et les murs, 38 pieds d'élévation.

à deux étages de fenêtres avec galerie à l'intérieur; deux chapelles entre la nef et le chœur en guise de transept; un sanctuaire entouré de boiseries et orné d'un baldaquin surmonté d'une couronne; une voûte en plein-cintre : voilà autant de traits que l'on retrouve ailleurs dans la province. La façade devait avoir deux étages et comportait un vaste portique à colonnes, destiné à relier deux tours élevées. Mais cette façade ne fut point construite.



La première école Saint-Jacques, la première cathédrale
et le premier palais épiscopal

Cette première cathédrale, commencée le 22 mai 1823¹ et inaugurée le 22 septembre 1825, servit au culte pendant 27 ans. Elle était flanquée à gauche, du palais épiscopal, et à droite, de la première école Saint-Jacques.² On avait construit vers 1840 une sorte de lanterne sur le toit, en avant du chœur; et en 1851 une sacristie plus grande collée, à l'abside, du côté de la rue Sainte-Catherine. En 1852, il était question de transformer l'arrière de l'église en une vaste rotonde, mais le grand incendie du 8 juillet mit fin à tous les projets.

¹ La première pierre fut placée à l'angle du chœur et de la chapelle, du côté de l'évangile.

² Où est, de nos jours, l'Orphelinat.



John Ostell, architecte

tecte, né à Londres, en 1813, et diplômé en 1831, vint s'établir au Canada.

Il épousa une Canadienne française et finit par se convertir, en 1891. Il avait des connaissances et du goût. Aussi « l'évêché » qu'il éleva, rue Sainte-Catherine, en face de l'actuelle Notre-Dame de Lourdes, ne manquait pas d'allure. Son frontispice à colonnes, surmonté d'un dôme, lui donnait un air vraiment imposant. Mais il n'en reste pas

pierre sur pierre.

Après l'incendie, l'évêque se retira à l'hospice Saint-Joseph¹ et la chapelle de la Providence devint la seconde cathédrale.

Le quartier Saint-Louis avait besoin d'une église plus grande et les citoyens désiraient vivement la reconstruction de la cathédrale. Certains auraient voulu la transporter au sommet du coteau Baron, angle sud-est des rues Saint-Denis et Sherbrooke. Mais Monseigneur méditait un autre projet, qui allait surprendre tout le monde, celui d'établir son domicile dans l'ouest de la ville, au mont Saint-Joseph, où se trouve en effet notre cathédrale actuelle.

Néanmoins pour satisfaire aux besoins des fidèles, Notre-Dame accepta d'établir une succursale, rue Saint-Denis, qu'elle confia à M. Luc Pellissier. Les plans de l'église furent faits par M. John Ostell, dont nous avons déjà parlé.

L'architecte n'utilisa que les fondations de l'ancienne nef. Il fit disparaître le chœur et donna dès lors à l'église les dimensions qu'elle a encore de nos jours. L'idée de la rotonde se retrouve dans le nouveau sanctuaire, qui, plus large que la

¹ Où se trouve maintenant la Chirurgie dentaire.



Le second palais épiscopal avant l'incendie

nef d'une quinzaine de pieds chaque côté, se déployait en un immense demi-cercle. L'orgue en occupait le fond, et l'autel, entouré d'une balustrade carrée qui l'isolait, s'élevait solitaire très en avant, un peu au delà de l'extrémité de la nef.

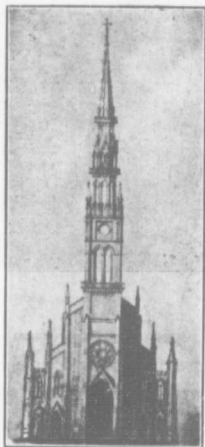
Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface, bénit la nouvelle église, en juin 1857, le jour de la Saint-Pierre.

De cette église, il reste encore la façade raide et nue de la rue Saint-Denis, jusqu'à la première galerie du clocher; les murs de la nef, et les trois pans du fond du chœur.¹ Voici comment la jugeait un artiste du temps, M. Napoléon Bourassa:

« Ce pauvre Saint-Jacques... avait dans sa physionomie, très convenable d'ailleurs, un peu du caractère de l'architecture protestante et anglaise du jour, c'est-à-dire du guindé dans l'ensemble et de la lourdeur dans les détails. Au reste, l'harmonie des coupes générales et de l'éclairage était bien entendue, et les voûtes avaient plus de jet qu'elles n'en ont en général...²

Une cloche de 1000 livres était arrivée en juillet; en août, un chemin de croix était venu de France. Les paroissiens pensaient bien que leur nouvelle église durerait. Ils furent déçus.

Le 4 janvier 1859, vers 9 heures du soir, éclatait un troisième incendie. Cette fois du moins les murs furent épargnés.

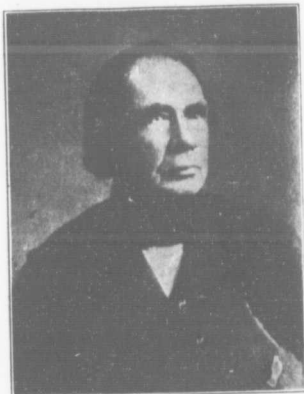


Façade de John Ostell et clocher projeté

¹ Elle avait coûté \$120,000.

² *Revue Canadienne*. Vol. IV, 1867, p. 793-794.

Mais les offices paroissiaux reprisent encore une fois à la chapelle de la Providence.



Victor Bourgeau, architecte

La reconstruction s'imposait. Le Séminaire chargea M. Victor Bourgeau d'en tracer les plans. Les travaux commencèrent en 1860 et furent terminés le 8 décembre de la même année, date de la bénédiction de la nouvelle église.

Victor Bourgeau était né à Lavaltrie, le 26 octobre 1809. Il se forma lui-même. Les églises qu'il construisit

ou répara, dans la région de Montréal, sont très nombreuses, entr'autres Saint-Pierre, Sainte-Brigide, et on lui doit des œuvres de menuiserie comme le maître-autel¹ et la chaire² de Notre-Dame.

En 1860, Bourgeau ne changea rien aux murs extérieurs d'Ostell, mais il remania complètement l'intérieur. Il en fit un long vaisseau ogival de 9 travées, terminé par un sanctuaire sans déambulatoire³ aux murs pleins, éclairé seulement par les fenêtres sous la voûte. Chaque côté de la nef, régnaient des bas-côtés.⁴ La tour devait être évidée par un grand arc ogival, au fond duquel aurait brillé la rosace de la façade,

¹ Les sculptures sont de Bouriché, d'Angers (France).

² Les statues sont de Philippe Hébert.

³ Déambulatoire : nef qui tourne autour du chœur d'une église.

⁴ Bas-côtés : nefs latérales d'une église, moins élevées que celle du milieu.



L'École et l'église Saint-Jacques

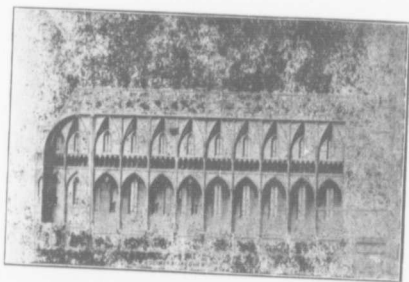
maintenant aveuglée. Le clocher n'atteignait que la première galerie, un peu au-dessus du toit, et une couverture temporaire protégeait les cloches.

Désormais, la Providence ne devait plus nous éprouver par le feu. Nous allons assister maintenant aux diverses modifications, parfois fort importantes, apportées au plan primitif, pour le compléter ou l'améliorer.



L'EGLISE ACTUELLE

De 1860 à 1880, on fit peu de chose : on ouvrit un petit jubé¹ fort obscur, autour du chœur, au-dessus de la sacristie



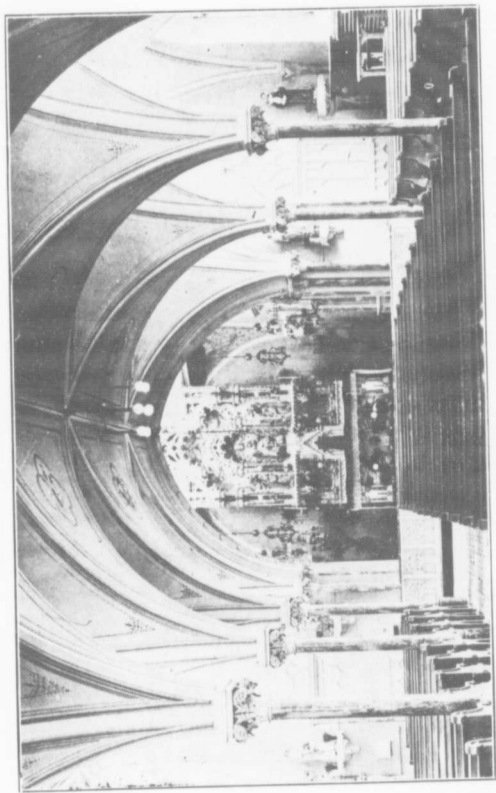
La nef de Victor Bourgeau, 1862-1889

à droite et du baptistère à gauche, et l'on allongea le jubé de l'orgue.

A l'extérieur, la tour dépassait à peine le toit. M. Sentenne, le curé, en était humilié. « Je l'ai trouvée bien bas; je l'élèverai bien haut », aurait-il dit. Effectivement, il construisit le clocher actuel,² qui n'a pas moins de 293 pieds et

¹ Ce jubé ne devait disparaître qu'en 1892.

² M. Huberdeau fut l'entrepreneur de la flèche, probablement sur les plans de M. Bourgeau.



Intérieur de la chapelle du Sacré-Coeur

qui, certainement, est disproportionné. On aurait pu interrompre la tour où s'arrête la pierre, et c'eût été fort bien.¹

La façade terminée, l'étroussure de la sacristie parut de plus en plus intolérable à M. Rousselot, le nouveau curé. En 1884, il chargea M. Bourgeau de tracer les plans d'une nouvelle sacristie et d'une chapelle. Comme le plancher de l'église s'élevait de plusieurs marches au-dessus de la rue, et le sanctuaire de plusieurs marches au-dessus du plancher de l'église, l'architecte prit le parti de placer la sacristie au premier étage de la nouvelle construction. Au deuxième s'étendrait un grenier, et au rez-de-chaussée, la chapelle destinée à remplacer celle qui se trouvait sous le chœur de l'église.²



Le clocher actuel de Saint-Jacques

Ce petit sanctuaire, dédié au Sacré-Cœur, possède trois nefs. Primitivement l'autel était très simple. Celui que nous y voyons maintenant a été construit plus tard. La lanterne ou puits de lumière, dans le sanctuaire, ne figure pas dans le plan de Bourgeau; mais elle fut ouverte très tôt. La décoration des voûtes, des murs et des colonnes avait été confiée au peintre Meloche. Elle fut rafraîchie d'abord en 1896, puis en 1918, et complétée dans le sanctuaire, sous la direction de

¹ Ce clocher a coûté \$60,000.

² La Congrégation des hommes s'y réunissait avant la construction de N.-D. de Lourdes.

M. Renaud.¹ Cette chapelle est le siège de l'Adoration Diurne et sert officiellement aux cérémonies du Mariage.

La sacristie a conservé les trois compartiments des premiers jours. On a seulement embelli les fonts baptismaux en 1918.² Ils sont maintenant plus isolés qu'autrefois, dans une chapelle toute blanche, éclairée par un vitrail représentant le Baptême de Jésus. Dans la sacristie proprement dite, le beau vestiaire de Bourgeau et Ducharme, avec pinacles et statues, est resté intact.

L'ancienne sacristie et le vieux baptistère étant devenus inutiles, on songea à ouvrir le mur qui les séparait de l'église et à pousser vers le fond les autels latéraux. Mais un projet beaucoup plus important s'était greffé à celui-là, dès 1884. M. Rousselot n'avait jamais été satisfait de la façade de la rue Saint-Denis. On lui a prêté l'idée hardie de transformer la nef en simple transept et de construire une nouvelle nef, à façade monumentale, rue Sainte-Catherine. Il ignorait peut-être que le jardin de l'Enfance était sur le point de s'élever, rue DeMontigny, justement dans l'axe de la nef qu'il proposait. Il dut donc se résoudre au parti que nous avons sous les yeux.

Les architectes Perrault, Mesnard et Venne tracèrent les plans de ce remaniement, en 1888.

Ils transformèrent la toiture qui, auparavant, recouvrait d'un seul coup les trois nefs, et ajoutèrent cet étage de fenêtres trilobées³ qui ceinturent l'édifice et éclairent la claire-voie⁴ intérieure.

Ils évidèrent les grands arcs du sanctuaire pour y loger les stalles. L'irrégularité des voûtes à cet endroit s'explique par

¹ M. Renaud est l'auteur des deux symboles de l'arc du cœur; Il les peignit jadis sous les yeux de M. Meloche.

² L'architecte Bernier a dirigé les travaux.

³ Trilobées : qui ont trois lobes ou parties de cercle.

⁴ Claire-voie : rangée de fenêtres dans le haut des nefs gothiques.

le fait que rien de tout cela n'avait été prévu dans le premier plan.

Ils supprimèrent deux travées¹ de l'ancienne nef, et par conséquent deux piliers, pour faire le transept. En revanche, toutes les colonnes de l'église datent de cette époque. Aux deux extrémités du transept, ils élevèrent deux étages de galeries et dissimulèrent le second étage par d'immenses treillis que l'on devait remplir, paraît-il, de verres de couleur. On ne fit que le cadre, et cela ne laisse pas que de surprendre, quoique l'art gothique anglais en offre des précédents.

Ils décorèrent² tout l'intérieur en gris de diverses teintes pour imiter la pierre des églises françaises. Cette décoration fut faite après tous les autres travaux et dura de 1892 à mai 1894. L'intérieur de l'ancienne nef était rouge brique, encore assombri par des vitraux obscurs. On conçoit que les délicates teintes grises, relevées de lignes et de fleurs d'or, dont l'architecte Mesnard couvrit la voûte, les murs, les colonnes et les chapiteaux, transformèrent complètement l'église.

Mais les gris résistent mal à notre atmosphère humide et enfumée. Il fallut reprendre cette décoration en 1919. Cette fois l'entrepreneur Renaud, sous la direction de l'architecte Charles Bernier, fit un plus grand usage de la couleur, et imita le granit et les marbres rares.³

Enfin, pour revenir aux grands travaux commencés en 1889, les architectes firent la belle façade⁴ de la rue Sainte-Catherine. Il faut regretter que la rosace ne paraisse pas à l'intérieur, cachée par les galeries : c'est une anomalie que l'on fut contraint de subir. Remarquons aussi que le centre de la façade extérieure aurait dû se projeter en avant d'une

¹ Travée: partie d'un édifice comprise entre deux points d'appui principaux (piliers, pilastres, etc.)

² La décoration revient à M. Mesnard.

³ Les grands lustres gothiques datent de l'hiver 1919.

⁴ Cette façade doit être attribuée à M. Joseph Venne, quoique son plan ait été gravement modifié par M. Mesnard.

vingtaine de pieds, ce qui aurait supprimé une certaine confusion dans les contre-forts d'angle. Mais par économie, et pour ne pas empiéter sur le terrain de l'ancien presbytère, la projection fut diminuée de moitié. Enfin, pourquoi faut-il qu'un arc-boutant de ferblanc repose sur un mur de pierre ?

Malgré cela, nous l'avons dit, cette façade est de belle venue. Presque toute en pierre du pays,¹ elle a été fouillée plus que la plupart de nos monuments, presque autant que la cathédrale anglicane;² mais elle a mieux résisté à notre terrible climat. Aucun de ses nombreux fleurons n'a éclaté et ses feuillages ne semblent pas avoir souffert.

Commencé au printemps de 1889, ce transept ne fut terminé à l'extérieur qu'en 1891, sous M. Deguire.³ Et ce n'est qu'en 1905 que la démolition du vieux presbytère le mit complètement en valeur.⁴

Parmi les améliorations importantes apportées, en ces dernières années, au bâtiment de l'église, signalons les deux sacristies latérales, de la chapelle du Sacré-Cœur et des servants de messe; la salle du Rosaire, aménagée sous le transept de la rue Sainte-Catherine; la voûte de sûreté de la grande sacristie.

¹ En calcaire de la côte Visitation.

² Construite par Sir Gilbert Scott.

³ Curé.

⁴ Ces travaux avaient coûté plus de \$160,000.



Façade du transept

L'AUTEL

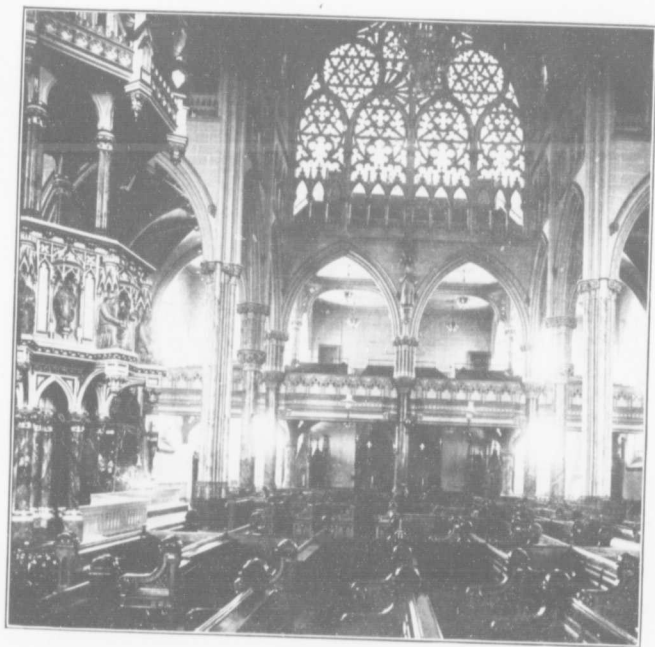
C'est une haute construction gothique en bois, dont le clocheton central atteint la claire-voie. Bourgeau le dessina, mais quelques modifications y furent faites, vers 1867, par M. Ducharme, qui était sculpteur en même temps que bedeau. Il aurait introduit les deux anges qui figurent chaque côté de saint Jacques. Ces trois statues, ainsi que celles des *Apôtres*

au-dessus de la table de l'autel, étaient grises autrefois; elles ont été peintes en 1919.¹

Les autels latéraux étaient primitivement de Bourgeau, mais ils ont, eux aussi, été modifiés par Ducharme d'abord, et puis par Mesnard. En 1892 on les surmonta de deux tableaux: le *Rosaire* et la *Mort de saint Joseph*. Deux toiles leur font vis-à-vis, de l'autre côté du transept, ce sont: la *Sainte-Famille* et la *Famille de Sainte-Anne*. Elles sont toutes quatre fort bien dessinées et d'une belle couleur. Le peintre français *Chabanne*¹ les a signées. Le chemin de croix sort du même atelier et date de la même époque.

¹ Les douze statuettes d'apôtres ont été sculptées sur bois.

¹ Ne pas confondre avec Puvis de *Chavannes*.



Le transept de Saint-Jacques

LA CHAIRE

La chaire est loin d'être une œuvre banale. On fournit au bedeau-menuisier Ducharme « un plan plus ou moins modifié d'une chaire élevée dans une église de Belgique », ¹ et il se chargea « de l'exécuter de ses propres mains ». Il fit montre de beaucoup d'habileté et d'intelligence, dans cette œuvre difficile et compliquée. Mais il ne faut pas lui attribuer les statues : toutes les figures qui ornent les niches sortent de l'atelier Dauphin. Ces personnages posent naturellement.

« Ils ont dans leur expression — dans cette expression qui se manifeste à distance par le mouvement général du corps

¹ Napoléon Bourassa — *Revue Canadienne*, 1867.

et l'action des membres, quelque chose de juste et de vrai qui annonce, chez l'ouvrier, le sentiment inné de l'artiste ». ¹ Il paraît cependant qu'un Saint-Pierre décorait jadis le pied de la chaire, et qu'on dut l'enlever parce qu'il n'était point réussi; d'autres disent qu'il gênait trop la vue des fidèles...

¹ N Bourassa. *Revue Canadienne*, Vol. IV, p. 934.



La nef et l'orgue

L'ORGUE

Le jubé de l'orgue date de 1867. A cette même époque, par-devant le notaire Octave Pelletier, le curé passait un contrat avec Louis Mitchell, pour la construction d'un orgue. Napoléon Bourassa en dessina le buffet, qui fut longtemps polychrome.¹

Quelques années plus tard, en 1878, le Dr Duval, organiste, refit une partie du mécanisme et isola les claviers.

Les orgues de Mitchell étaient fort agréables. Mais celui de Saint-Jacques était insuffisant pour le vaisseau. On en confia la reconstruction aux frères Casavant, en 1906. Ces célèbres facteurs établirent un mécanisme électrique complètement neuf, renouvelèrent les sommiers, les boîtes expressives, tout, sauf le buffet² et une grande partie des tuyaux. En 1913, il fut pourvu d'une soufflerie électrique.

¹ Polychrome : de diverses couleurs.

² Le buffet fut depuis décoré différemment : il est maintenant blanc et or.

Cet orgue ne compte pas parmi les plus puissants de la ville; mais il suffit à l'église et possède d'ailleurs de beaux jeux.

Plusieurs musiciens de talent se sont succédés au clavier : ce sont MM. Adélarde Boucher (1860-1863), Laforce, Octave Pelletier (1869-1875), Guillaume Couture (été 1872), Salluste Duval (1875-1914), Benoit Poirier, — et aussi, pour le casuel, MM. Lavallée-Smith et Alexis Contant.

Nos maîtres de chapelle ne manquèrent pas, eux non plus, de notoriété. Le chant fut successivement sous la direction de MM. Adélarde Boucher, ¹ Moïse Saucier, Guillaume Couture, Charles Labelle, Gustave Drolet, Denis Poliquin et Frédéric Pelletier.

¹ 1865-68.

LES CLOCHES

Longtemps Saint-Jacques n'eut qu'une cloche dans son clocher. En 1904, lors de l'érection civile de la paroisse, cette pauvre et vieille cloche était hors de service. Aussi dès le 30 octobre les marguilliers parlent-ils d'acheter un carillon. Et le 28 décembre suivant, ils acceptent la proposition de la maison Crouzet-Hildebrand, de Louviers (France). Le 19 novembre 1905, les huit cloches étant arrivées, le baptême eut lieu. Ce fut une des plus belles fêtes qui se soient déroulées à Saint-Jacques. L'église était décorée d'innombrables clochettes écarlates se détachant sur le feuillage vert. Les cloches, — les quatre plus petites dans le sanctuaire, les trois plus grosses au bas de la nef, et le bourdon sous la tour, — étaient



revêtues de tuniques enrubannées. Celle du bourdon, en drap d'or, œuvre de l'Adoration Diurne, provoquait l'admiration. Chacune portait une image ou des armoiries.¹

Voici le nom et le son de nos huit cloches :

Le bourdon Jacques-Marie.....	sol dièze
Paul-Charles-Stanislas-Marie.....	la dièze
Anne-Marie.....	do naturel
L'Immaculée-Conception.....	do dièze
Agnès-Marie.....	ré dièze
Joseph-Thomas-Marie.....	fa
François-Xavier-Delphine-Marie.....	sol
L'Ange-Gardien.....	la dièze

C'étaient 36,157 livres de bronze (gravé de près de 1200 lettres, en latin), qu'il fallait placer dans deux cages de fer, reposant elles-mêmes sur une structure métallique de 87 pieds d'élévation, indépendante de la maçonnerie. Les architectes Gauthier et Daoust et l'entrepreneur Gratton, retardés par le manque d'acier, firent cependant diligence, et quelques jours après la bénédiction, les cloches² montèrent dans le clocher. Le coq d'or les y avait précédées, le 22 août 1905.³

¹ Mgr Bruchési présidait et les plus hauts personnages du gouvernement assistaient.

² Les cloches seules ont coûté au moins \$12,800.00.

³ Il fut placé sur la croix par M. Alphée Hémond.

LES VITRAUX

Jusqu'en 1892, les vitraux furent très sombres. Lors de la grande décoration, on les changea pour d'autres plus clairs, à fond gris décoré de fleurs-de-lis. Enfin de 1918 à 1920, toutes les fenêtres furent renouvelées et munies de vitraux de couleur.¹ Dans le chœur, ils représentent la Sainte Vierge, sainte Anne, saint Jacques et saint Joseph; dans la nef, à gauche, saint François d'Assise, saint Augustin, saint Jean-Baptiste et l'ange Raphael; à droite, saint Roch, saint Jean-Chrysostome, saint Paul et l'Ange Gabriel. Sous le jubé de l'orgue, une Pêche miraculeuse et une Multiplication des pains; et au-dessus de la porte d'entrée, saint Pierre. Dans les transepts, les vitraux n'ont pour sujet que des des-

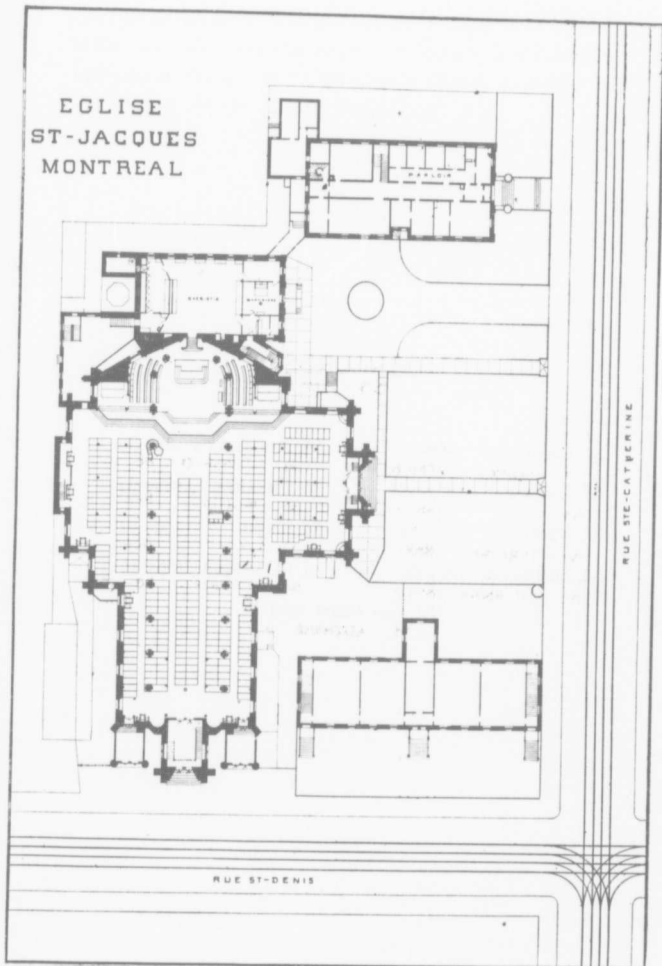
¹ La Compagnie Hobbs.

sins d'imagination; tandis que ceux de la voûte, dont le fond imite les arabesques du moyen âge, portent des symboles bibliques ou liturgiques. Cependant le dernier, au-dessus du maître-autel, est décoré d'un Sacré-Cœur.

LES CURÉS

M. CAMPION	1866-67	M. ROUSSELOT	1882-89
M. LACAN	1867-68	M. DEGUIRE	1889-94
M. MERCIER	1868-75	M. TROIE	1894-95
M. SENTENNE	1875-82	M. CHARRIER	1895-1913
M. GAUTHIER 1913			

EGLISE
ST-JACQUES
MONTREAL



air terre de Saint-Jacques (2,200 places)

LES OFFICES

LE DIMANCHE

Dans l'église :

Messes basses à 6, 7, 8, 9, 10 h.

Grand'messe à 11 h.

Vêpres et salut à 3 h. 30 p. m.

Chapelle du Sacré-Cœur :

Messe des enfants à 8 h.

LA SEMAINE

Dans l'église :

Messes chantées ou services à
5 h. 30, 6 h. 15, 7 h., 7 h. 45.

Prière du soir à 7 h. 30 p. m.

(1er vendredi du mois : messe
d'exposition à 7 h.; heure sainte
à 7 h. 30 p. m.).

Chapelle du Sacré-Cœur :

Mariages

(Tous les vendredis (sauf le 1er
du mois) messe de l'Adoration
Diurne à 7 h. et salut à 4 h. p. m.)

N. B. — Les Congrégations se réunissent à Notre-Dame de Lourdes.

